L'ANCIEN

Une revue trimestrielle pour les anciens d'église locale
Avril-juin 2016

LE SABBAT : UN SANCTUAIRE DANS LE TEMPS

NUMÉRO 82
Avril-juin 2016

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

Association pastorale
de la Conférence générale
de l'Église adventiste du septième jour
Division interaméricaine
8100 SW 117 Avenue
Miami, Floride 33183
États-Unis d'Amérique
Tél. +1 (305) 403 4644

SECRÉTAIRES DE L'ASSOCIATION PASTORALE
Jerry N. Page / Jonas Arrais
Héctor Sánchez

COLLABORATEURS SPÉCIAUX
Robert Costa, Willie Hucks II,
Dereck Morris, Janet Page

CONSULTANTS DE DIVISIONS
Division de l'Afrique australe et de l'Océan indien
Jongimpi Papu
Division de l'Afrique du centre-ouest
Magulilo J. Mwakalonge
Division de l'Afrique du centre-est
R. Danforth Francis
Division intereuropéenne
Mario Brito
Division eurasienne
Michel Kaminsky
Division interaméricaine
Héctor Sánchez
Division nord-américaine
Ron Clouzet
Division du Pacifique sud
David Tasker
Division d'Asie du sud
Measapogu Wilson
Division d'Asie-Pacifique nord
Gerald Theodore Du Preez
Division d'Asie-Pacifique du sud
Houtman Sinaga
Division sud-américaine
Bruno Raso
Division trans-européenne
Janos Kovacs-Biro

RÉDACTEUR EN CHEF
Pablo Perla

ÉDITION FRANÇAISE
Sabine Honoré, Dina Ranivoarizaka

TRADUCTION ET RÉVISION
Annie Henry, Pascale Monachini

CONCEPTION
Kathy Polanco

MISE EN PAGE
M. E. Monsalve

Les textes de la Bible sont tirés de la Bible dite à la Colombe, nouvelle version Segond révisée, ©1978, Société biblique française. Sont aussi citées la Bible en français courant version révisées (**BFC**) © 1997, Société biblique française et la traduction œcuménique de la Bible (**TOB**) © 1988, Société biblique française et Éditions du Cerf.

Les demandes ou modifications d'abonnements devront être adressées à l'Association pastorale de la Division interaméricaine

Revue imprimée et reliée par
Stilo Impresores Ltda.
Bogota, Colombie
Printed in Colombia

Images
©Photospin, ©Photostogo et ©123RF

SOMMAIRE

Sections

4 Éditorial
Israël Leito

9 Mise au point
Roberto Herrera

28 La vie de foi
Andy Nash

30 Signes des temps
Jorge L. Rodríguez

Articles

6 Jésus a-t-il aboli la loi sur la croix ?
Iván T. Blazen

10 Le Sabbat serait-il une « ombre des choses à venir » ?
Ron du Preez

14 L'Église adventiste doit-elle refuser toute aide du gouvernement ?
William Fagal

24 Le sabbat : un sanctuaire dans le temps
Elijah Mvundura

Sermons

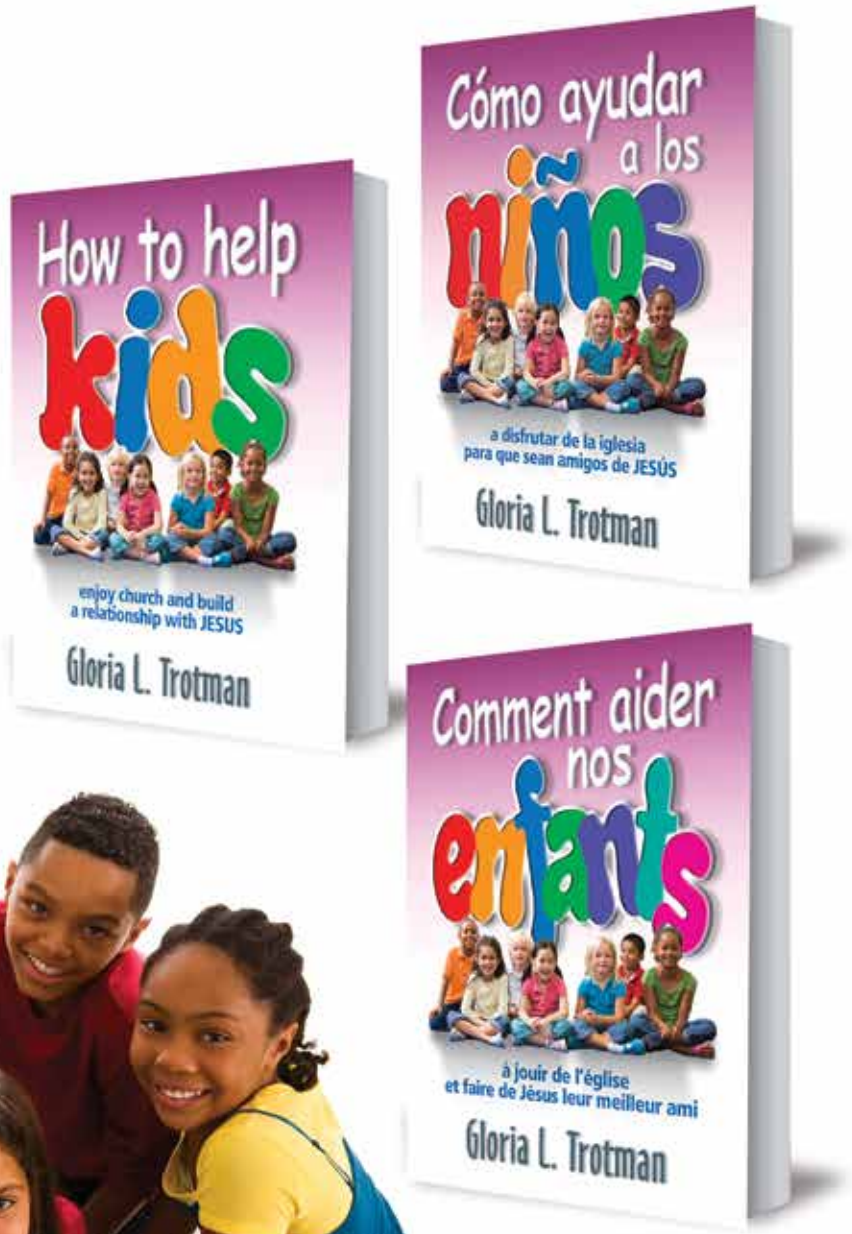
18 Faire les bons choix
L'association pastorale de la Conférence générale

21 « Aller de l'avant »
Michael Campbell

Si vous croyez que le royaume des cieux soit pour les enfants

je vous recommande la lecture de ce livre.

Vous y trouverez les meilleures idées pour que les plus petits se plaisent et se sentent engagés dans l'église.



« Si nous voulons qu'il y ait une Église demain, celle d'aujourd'hui a besoin d'un changement ».

Gloria L. Trotman

IADPA Bookstore

Obtenez cet ouvrage aujourd'hui même !

Disponible dans votre librairie IADPA la plus proche.

ÉDITORIAL

Israël Leito, président de la Division interaméricaine.
Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Prenons soin du troupeau **du Seigneur**

ISRAËL LEITO

Il y a plusieurs passages bibliques qui décrivent avec précision l'œuvre des anciens de l'Église. Un de ces passages clé, qui nous serait opportun de bien connaître, est celui de 1 Pierre 5.1-4 :

> « J'exhorte donc les anciens qui sont parmi vous, moi, ancien comme eux, témoin des souffrances du Christ et participant à la gloire qui doit être révélée : Faites paître le troupeau de Dieu qui est avec vous, non par contrainte, mais volontairement selon Dieu ; ni pour un gain sordide, mais de bon cœur ; non en tyrannisant ceux qui vous sont confiés, mais en devenant les modèles du troupeau ; et, lorsque le souverain pasteur paraîtra, vous remporterez la couronne incorruptible de la gloire ».

L'apôtre Pierre, s'identifiant lui-même comme faisant partie du ministère des anciens, leur fait une demande spéciale, une demande qui reste toujours valable même si plus de deux mille ans se sont écoulés depuis qu'elle a été écrite. Dans cette demande, le célèbre disciple exprime en une phrase ce que Dieu attend de chaque ancien : « Faites paître le troupeau de Dieu ».

La traduction de la Bible en Français courant de ce passage me semble particulièrement appropriée : « Prenez soin comme des bergers du troupeau que Dieu vous a confié ». Cela donne à réfléchir, aussi bien aux pasteurs qu'aux anciens, que Pierre n'ait pas dit : « Traquez le troupeau », ni « Grondez le troupeau ». Pierre dit : « Prenez soin […] du troupeau que Dieu vous a confié ». Ce serait vraiment dommage qu'un ancien considère que sa tâche principale soit de devenir un persécuteur implacable des frères qui commettent des erreurs dans leur cheminement chrétien. Lisons bien la déclaration de l'apôtre. Le travail de l'ancien est de « Prendre soin » des personnes qui font partie de sa congrégation ; il est de sa responsabilité d'être attentif aux besoins physiques et spirituels du troupeau ; il est de son devoir de favoriser un environnement de croissance et d'édification qui englobe tous les membres de ses congrégations respectives.

D'autre part, la déclaration biblique montre clairement que l'ancien n'est pas le propriétaire du troupeau ; il n'est pas le chef de la congrégation. L'ancien est celui qui en prend soin, celui qui se soucie d'elle, il veille à ce que tout aille bien. Notons que Pierre exprime clairement que c'est le troupeau de Dieu ; par conséquent, l'Église n'a qu'un chef : le Christ. Mais, le Seigneur dans sa miséricorde a délégué aux anciens le solennel engagement de prendre soin de sa propriété ici sur terre. En ce sens, les anciens sont les gardiens spirituels désignés par le Christ pour qu'ils s'occupent de son Église de la meilleure des façons. Dieu nous a placés pour que nous prenions soin de sa propriété, pas pour que nous la maltraitions. Combien est grand l'engagement que nous avons reçu !

La question que nous devons nous poser est : « Comment un ancien prend-il soin du « troupeau de Dieu » ? La *Andrews Study Bible* [Bible d'étude de l'Université Andrews], un outil précieux pour chaque dirigeant, et particulièrement pour les anciens, en commentant ce passage dit que l'ancien doit prendre soin de l'Église : 1) volontairement ; 2) de bon cœur et 3) en devenant les modèles du troupeau[1]. J'aimerais revenir brièvement sur chacun de ces points.

✓ *Volontairement.* L'ancien prend soin de l'Église parce qu'il l'aime. Personne ne le lui a imposée, pas même le vote d'approbation d'une commission de nomination. Notre ministère comme anciens d'église est volontaire ; c'est-à-dire, qu'il naît de notre volonté de servir le Seigneur, et non parce que quelqu'un nous a obligé à le faire. Pourquoi devons-nous prendre soin du troupeau volontairement ? Eh bien, parce que Dieu n'accepte pas d'autre forme de service.

✓ *De bon cœur.* Que signifie cette phrase ? La Bible en Français Courant la traduit ainsi « avec dévouement » (BFC). L'ancien doit avoir le désir de prendre soin du troupeau que Dieu lui a donné. Comme un bon leader spirituel « non seulement il est disposé mais en plus, il désire accomplir son devoir »[2]. Nous accomplissons notre devoir avec joie, sachant que nous le faisons pour le Seigneur.

✓ *En devenant les modèles du troupeau.* Notre leadership n'est pas basé sur ce que nous disons, mais sur ce que nous faisons. L'ancien qui prend soin de son église devient un modèle pour elle. S'il prie, l'église prie ; s'il étudie la Bible, l'église étudiera la Bible ; si c'est un missionnaire, l'église aussi sera missionnaire. Pour ainsi dire, chaque congrégation reflétera ses anciens. Le troupeau de Dieu verra en nous le modèle à suivre. La servante de Dieu a écrit : « Nous n'exercerons jamais une action efficace sur nos semblables, si notre cœur n'a pas été humilié, purifié et attendri par la grâce du Christ »[3].

En tant que leaders spirituels du troupeau de Dieu nous avons un grand privilège, mais une responsabilité solennelle repose aussi sur nos épaules. Si nous accomplissons bien notre tâche, si nous prenons soin de nos frères, « quand le Chef des bergers paraîtra, vous recevrez la couronne glorieuse qui ne perdra jamais son éclat » (BFC).

Maranatha !

---

1. p. 1632.
2. *Seventh-day Adventist Bible Commentary* [Commentaires bibliques adventistes], vol. 7, p. 585.
3. *Évangéliser*, section 14, p. 413.

Iván T. Blazen enseigne la théologie à l'Université de Loma Linda, aux États-Unis.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Jésus a-t-il aboli la loi sur la croix ?

IVÁN T. BLAZEN

« Il [le Christ] a dans sa chair annulé la loi avec ses commandements et leurs dispositions, pour créer en sa personne, avec les deux, un seul homme nouveau en faisant la paix. » (Éphésiens 2.15)

Pour répondre à la question : Jésus a-t-il aboli la loi sur la croix ? il nous faut comprendre le thème d'Éphésiens comme un tout, ensuite suivre le flux de pensée du contexte immédiat du texte.

Le thème est bien résumé dans Éphésiens 1.9, et 10, qui déclare que Dieu a révélé le mystère de sa volonté dans la vie et la mort de Jésus-Christ. C'est le désir de Dieu que toutes choses dans les cieux et sur la Terre soient unies dans le Christ. En détaillant les composants de cette unité, l'épître enseigne que la séparation entre Dieu et l'humanité doit être résolue, les puissances malignes doivent être vaincues, et la séparation et l'hostilité entre les êtres humains doivent cesser. Le mystère maintenant révélé dans l'Évangile est que les Gentils doivent être héritiers avec Israël (3.6), les deux doivent former un corps et doivent ensemble prendre part à la promesse qui est en Christ Jésus.

Les Gentils deviennent citoyens

Dans Éphésiens 2, qui fournit le contexte immédiat au verset 15, la grâce de Dieu est exaltée (2.1-10) comme la base pour l'unité entre les Juifs et les Gentils décrite au chapitre 2.11-22. Ce passage commence avec une description graphique de la condition éloignée et sans espérance des Gentils. D'un côté, ils sont appelés avec mépris « incirconcis » par les Juifs circoncis (2.11). D'un autre côté, les Gentils étaient « sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde » (2.12). Quelle image de malheur ! Toutefois, un grand changement est en cours, parce que le verset 13 commence par un « mais », ce qui nuance tout ce qui précède. Les résultats de la révolution que le « mais » indique se trouvent dans Éphésiens 2.19-22 : les Gentils ne sont plus étrangers ni des gens de passage, mais des concitoyens, des saints et membres de la famille de Dieu. La maison dont ils font maintenant partie est édifiée sur le fondement des apôtres et des prophètes, avec Jésus-Christ comme la pierre angulaire. Incroyable, dans ce nouvel édifice ou temple spirituel, eux, qui auparavant étaient sans Dieu sont devenus une habitation pour Dieu !

Le Christ a uni Juifs et Gentils

Comment tout cela s'est-il produit ? Éphésiens 2.13-18 montre le chemin. Tout comme dans les temps anciens le sang sacrificiel était porté à l'autel, le lieu de la présence de Dieu, de même, par le sang du Christ, les Gentils ont été attirés auprès du peuple de Dieu, et de Dieu lui-même avec les Juifs. Le début du verset 14 : « c'est lui notre paix », n'est plus « nous et eux », mais « nous ». La paix du Christ est aussi bien aux Gentils qu'aux Juifs. La paix est incarnée en Christ, et être unis à lui, c'est trouver de la paix sur la Terre et la paix avec le Ciel.

Le chemin à la paix est expliqué dans Éphésiens 2.14-16. Le Christ entreprend une action décisive « pour créer en sa personne, avec les deux, un seul homme nouveau en faisant la paix » (2.15). Juifs et Gentils sont faits un par trois évènements simultanés à la croix : Le Christ **(1)** renverse le mur de séparation ; **(2)** il met fin aux inimitiés ; et **(3)** abroge « la loi avec ses commandements et leurs dispositions ». La pièce centrale est la fin des inimitiés, mentionnée non seulement au verset 14 mais aussi au verset 16, où, par la mort du Christ, les inimitiés sont abattues. Le Christ rend cela possible en renversant le mur intermédiaire de séparation érigé entre Juifs et Gentils. Ce mur est défini comme « la loi avec ses commandements et leurs dispositions [ou règlements] ». Ces dispositions ou règlements sont ceux qui étaient à l'origine de la séparation et de l'hostilité entre Juifs et Gentils.

La barrière renversée n'est pas la loi morale de Dieu

Comment identifions-nous la loi avec ses commandements et leurs ordonnances qui formaient une barrière qui devait être renversée ? On peut affirmer avec certitude que ce ne sont pas les principes moraux qui se trouvent dans la Loi de Dieu. Éphésiens 2.15 ne prend pas une position antinomique (contraire à la loi), et ne considère pas non plus l'abolition du commandement de Dieu de l'aimer lui ainsi que son prochain (Deutéronome 6.4, 5 et Lévitique 19.18), qui est amplifié dans les dix commandements (Exode 20.2-17) et approfondi par Jésus dans Matthieu 5.17-48, qui commence ainsi : « Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ». Est-ce que la dimension morale de la loi a provoqué l'inimitié entre Juifs et Gentils, de sorte que si les principes moraux étaient abolis le résultat serait la paix ? Quelle sorte de paix ce serait si les normes fondamentales d'amour et de justice se perdaient ? Le résultat serait la guerre au lieu de la paix !

Ce sont des considérations générales, mais dans Éphésiens, il y a en plus un certain nombre de considérations spécifiques que nous pouvons citer pour étayer notre conclusion. **(1)** En opposition avec le passé, quand nous étions fils de la désobéissance agissant en conformité avec le prince de la puissance de l'air (2.1,2), nous avons été « créés en Christ-Jésus pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions » (2.10). **(2)** Ces bonnes œuvres incluent non seulement le commandement général d'aimer (4.15 ; 5.2,25), mais aussi des pratiques morales qui doivent être observées et des pratiques immorales qui doivent être évitées (4.17-5.20). Si l'instruction morale crée l'inimitié, alors Éphésiens a

« Construisez votre pyramide aussi haute que possible. Vous seul - et personne d'autre - pouvez déterminer la hauteur de votre propre sommet. »

Félix Cortés A.

Lisez ce livre pour découvrir les meilleures methodes de développement personnel.

IADPA

Disponible dans votre librairie IADPA la plus proche (voir la liste à la p. 105 du questionnaire de l'École du sabbat des adultes).

reconstruit le mur de séparation ! **(3)** Très significatif : Le cinquième commandement se référant à l'honneur dû aux parents s'exprime avec un principe de validité continue et le relie à la promesse de vie éternelle (6.2,3). De plus nous devons nous rappeler que des Gentils furent attirés au judaïsme précisément en raison de leurs normes morales élevées.

« Les commandements et leurs ordonnances »

Si Éphésiens 2.15 n'a pas pour but la dimension morale de la loi, alors quel est-il ? « Les commandements et leurs ordonnances » auxquels fait référence Paul ont un lien avec la séparation entre Israël et les autres nations. Qu'avaient les Juifs qui visiblement les séparaient des Gentils ? Pour commencer, ils avaient le service du temple avec les sacrifices quotidiens, réglementés par les lois cérémonielles et les préceptes Juifs ajoutés après, ce qui différenciaient très clairement les Juifs des Gentils.

Cela peut être illustré par le tumulte soulevé contre Paul à Jérusalem, quand un groupe de Juifs a supposé qu'il avait introduit dans le temple le païen Trophime. Ils considéraient que cet acte avait profané le temple (Actes 21.28, 29), parce que les Gentils étaient réputés impurs (Actes 10.28). Une inscription déterrée en 1871 a encore plus clarifié l'expérience de Paul avec Trophime. L'inscription indiquait le mur de séparation entre la cour des Gentils et les cours des Juifs adjacents, et menaçait de mort le Gentil qui le traverserait. Certainement, une source d'hostilité !

Il est vrai qu'au temps de l'Ancien Testament Dieu a appelé Israël parmi toutes les nations pour être son peuple spécial. (Exode 19.5,6 ; 1 Rois 8.53). Différents préceptes ont maintenu cette séparation, parmi lesquels la loi de la circoncision. Dans Éphésiens 2.11 Paul mentionne comment la circoncision divisait à cause de la façon dont les Juifs circoncis utilisaient le mot « incirconcis » de manière péjorative pour désigner les Gentils. Mais en Christ la circoncision n'est plus nécessaire, car les Gentils peuvent être le peuple de Dieu tout comme les Juifs et ensemble ils forment un seul homme nouveau (2.15), qui n'est plus ni Juif ni Gentil. Dans 1 Corinthiens 7.19 Paul dit que la circoncision et l'incirconcision ne sont rien (*cf.* Galates 6.15) ; ce qui importe est de garder les commandements de Dieu.

No seulement les lois cérémonielles très spécifiques dans l'Ancien Testament séparaient les Israélites des autres nations, mais dans les écrits juifs de la période intertestamentaire, où les lois juives se multipliaient, l'idée de séparation s'est fortement renforcée (*cf.* Marc 7.2-5). Ceux qui sont revenus de l'exil et leurs descendants étaient décidés de ne jamais retourner en exil et tentaient de protéger Israël de l'influence des cultures environnantes, et de cette façon ils ont renforcé le mur de séparation entre Juifs et Gentils.

Par conséquent, ce qui semble aboli dans Éphésiens comme « La loi avec ses commandements et leurs ordonnances » sont les lois cérémonielles et les règlements légaux qui rendaient difficiles aux Gentils de faire partie du peuple de Dieu. Quand cette barrière de séparation a été renversée par la croix, qui a été l'accomplissement du système cérémoniel de l'Ancien Testament et qui a condamné à mort les inimitiés (2.16), ce qui est apparu a été « avec les deux, un seul homme nouveau en faisant la paix » (2.15).

Un bon ancien

Roberto Herrera, directeur de la Gestion chrétienne de la vie de la Division interaméricaine.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Je suis sûr que vous seriez d'accord avec moi si je disais que Paul a été un excellent pasteur et un leader remarquable. Son leadership fut clairement démontré lors de la réunion des anciens d'Éphèse, à Milet où il leur donna des instructions avant son départ.

Vers la fin de son discours très touchant, il dit aux anciens : « Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Église du Seigneur, qu'il s'est acquise par son propre sang » (Actes 20.28).

Dans cette déclaration, il y a trois concepts clés pour votre ministère en tant qu'ancien de votre église :

1. ***Le Saint-Esprit choisit les anciens.*** Nous devrions avoir cette idée bien claire dans notre esprit. Certes, nous avons des devoirs et des responsabilités envers l'église, mais notre engagement est vis-à-vis de Dieu. Par conséquent, nous devons l'accomplir avec joie, en étant attentifs aux Écritures et en communiant avec Jésus-Christ par la prière, et attentifs aux Écritures. Il est vrai que l'église doit prendre un vote pour établir l'ancien, et il est aussi vrai que le pasteur ou un autre dirigeant a préalablement parlé à cette personne afin de la motiver, et il est fortement probable qu'elle ait été instruite pour accomplir ce ministère. Ce sont des moyens dont Dieu se sert pour nous appeler à servir dans l'église.

2. ***Notre devoir est de prendre soin de nous-mêmes et des membres de l'église.*** Il est intéressant de noter que Dieu veut que les anciens d'église prennent soin d'eux pour pouvoir veiller sur les autres membres d'église. Ainsi, nous devons suivre les mêmes recommandations que nous donnons à nos membres d'église. Dans cette perspective, toute heure que nous consacrons à l'étude de la Bible, à la prière, à la prédication et à la croissance spirituelle nous permet de nous préparer pour prendre soin des autres. De plus, selon Paul, le bon ancien connaît tous les membres de sa congrégation, s'intéresse à chacun d'eux personnellement. Il s'intéresse à leurs besoins et à leurs problèmes, et c'est pour cela qu'il peut les aider et prier pour eux. Tous, jeunes et adultes confondus doivent sentir et savoir que leur ancien s'intéresse à eux personnellement. C'est cela prendre soin de nous et de tout « le troupeau ».

3. ***Notre principale tâche est de paître le troupeau du Seigneur.*** « Paître » est un terme utilisé dans l'élevage d'animaux ; c'est le terme employé pour décrire le travail du berger lorsqu'il pourvoit de la bonne nourriture et de l'eau propre à ses brebis. Dans le cas des anciens, le mot « paître le troupeau » veut dire nourrir de la Parole de Dieu les membres d'église. L'ancien ne peut jamais oublier que le troupeau appartient au Seigneur. L'Église est si précieuse aux yeux du Seigneur, qu'il l'a acquise au prix de son sang. Ainsi, la congrégation se portera bien si elle reçoit l'amour et la direction de Dieu par sa sainte Parole.

En conclusion, nous pouvons dire que dans l'esprit de Paul il n'y avait aucun doute sur le travail que les anciens devaient, et doivent encore aujourd'hui accomplir. C'est un travail spirituel à cent pour cent, et ceux qui l'accomplissent doivent aimer Dieu et l'Église. Vous et moi avons été appelés et faisons partie de ce groupe privilégié de dirigeants. C'est pourquoi nous devons pourvoir de l'eau fraîche et de l'aliment spirituel que l'on retrouve dans les saintes Écritures. Pour Paul, c'est cela être un bon ancien, un point c'est tout.

Ron du Preez enseigne la théologie à l'Université adventiste Southern, aux États-Unis.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Le **sabbat** serait une « **ombre** des choses à **venir** » ?

RON DU PREEZ

> « Ainsi donc, que personne ne vous juge à propos de ce que vous mangez et buvez, ou pour une question de fête, de nouvelle lune, ou de sabbats : tout cela n'est que l'ombre des choses à venir, mais la réalité est celle du Christ ». (Colossiens 2.16,17)

Pendant des siècles, l'expression « sabbats, tout cela n'est que l'ombre des choses à venir », a été interprétée par la plupart des écrivains dans le sens où le septième jour, le sabbat, a été aboli et n'est plus contraignant pour les chrétiens[1]. Toutefois, ceux qui observent le sabbat hebdomadaire du Décalogue ont généralement soutenu que les « sabbats » mentionnés ici sont les sabbats cérémoniels de la religion hébraïque ancienne.

Colossiens 2.16 commence par les mots « ainsi donc », indiquant que l'avertissement énoncé vient de ce que Paul a dit dans les versets précédents. Les versets 12 et 13 soulignent la suffisance du salut en Jésus-Christ. Pour souligner davantage la certitude et la plénitude du pardon divin mentionné dans les versets 12 et 13, Paul utilise une métaphore juridique au verset 14 : Dieu a effacé « l'acte rédigé contre nous [...], en le clouant à la croix ».

Sens du mot « acte »

Il existe de nombreux sens au mot « acte », et le plus probable est la loi mosaïque (*cf.* Éphésiens 2.15). Le mot grec qui s'y réfère, *dógmasin*, traduit par « ordonnances », « demandes », « décrets », ou « demandes légales », fait peut être allusion aux demandes de la loi mosaïque. Bon nombre d'interprètes ont conclu qu'Éphésiens 2.15 fait la lumière sur Colossiens 2.14. Dans Éphésiens nous avons « l'expression "la loi avec ses commandements et leurs

dispositions (*dógmasin)*", ce qui est clairement une référence à la loi mosaïque »[2].

Cependant, vu que Paul se réfère à la loi de l'Ancien Testament en tant que *nómos*, « loi », plus de cents fois dans ses écrits, certains se sont demandés pourquoi *nómos* n'apparait jamais dans Colossiens, surtout si Paul s'occupait de la « loi mosaïque » comme vu précédemment. La réponse à cette perplexité se trouverait dans les facteurs suivants : **(1)** Il semble que Paul se soit volontairement réfréné d'utiliser *nómos* pour éviter l'impression que toute la loi mosaïque a été abolie. **(2)** Vu que le Décalogue et les lois de santé, ainsi que les principes universels contenus dans la Tora devaient survivre, Paul a utilisé l'expression singulière « l'acte rédigé » (*jeirógrafon tóis dógmasin* ; verset 14) pour attirer l'attention particulièrement sur la loi cérémonielle de la nation juive. **(3)** La liste dans le verset 16 de plusieurs éléments de cette loi rituelle d'Israël sert à corroborer cette interprétation soigneusement nuancée de la « loi mosaïque ».

Mais comment les lois cérémonielles, données par Dieu à Moïse, peuvent-elles être qualifiées de « contre nous » et comme nous étant « contraires », selon ce que dit le texte ? Ce concept est en réalité un écho de la phrase en hébreu utilisée au moment de la proclamation de la loi mosaïque : « Prenez ce livre de la loi [ ] et il sera là comme témoin contre toi » (Deutéronome 31.26). En d'autres termes, si Israël s'éloignait des recommandations de la loi mosaïque, la loi devenait alors un témoin, un témoignage silencieux contre son apostasie.

Par conséquent, Colossiens 2.14 est une déclaration divine que les recommandations rituelles sont arrivées à leur terme, parce que Jésus le Messie est mort sur la croix comme l'accomplissement anti typique du système sacrificiel. Le verset 15 décrit le Christ comme un total vainqueur sur tous ces ennemis.

Que personne ne vous juge au sujet de ce que vous mangez et buvez

Des textes tels que Colossiens 1.21,22,27 et 2.13 donnent la nette impression que l'église de Colosses était à prédominance Gentile, même s'il est certain qu'il y avait la présence de Juifs. Sur la base des similitudes avec l'Épître aux Galates, il semble que les Colossiens « hérétiques » étaient juifs ou judaïsant, même si le verset 21 du chapitre 2 suggère que les restrictions proposées allaient au-delà de la loi juive. Ces faux docteurs disaient aux croyants colossiens qu'accepter Jésus comme le Messie n'était pas suffisant ; si leur but était d'être sauvés, ils devaient garder la loi cérémonielle juive contre vents et marées.

Le conseil de Paul aux Colossiens, en ce qui concerne leur rapport avec ces docteurs judaïsant, est fort : « Que personne ne vos juge ». Le mot « juger » vient du mot grec ***krínō***, qui signifie « prononcer un jugement défavorable sur »[3]. En d'autres termes, personne n'a le droit de s'ériger en juge sur d'autres parce qu'ils ne suivent pas certains règlements de la loi cérémonielle abolie.

Avant d'examiner les termes cruciaux « fête, nouvelle lune, sabbat », il faut faire un bref commentaire au sujet de « ce que vous mangez et buvez » de Colossiens 2.16. Étant donné que la nourriture et la boisson apparaissent dans le contexte de la circoncision et du respect de jours spéciaux, ces mots se réfèrent sans doute aux offrandes d'aliments et de libations que présentaient les Israélites selon le système sacrificiel, dont on peut voir un exemple dans Lévitique 23.37. Gordon Clark souligne : « Le contexte se réfère à la nourriture et à la boisson, aux fêtes et à la nouvelle lune ; tout ceci est cérémoniel »[4].

Définition de « sabbats »

Les étudiants consciencieux des Écritures sont conscients du fait qu'aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau, le mot « sabbat » dans les langues originales a divers sens. Un examen de tous les cent quatre vint cas où apparaît cette terminologie « sabbatique » dans la Bible (c'est-à-dire *šabbāṯ* en hébreu, et aussi bien ***sábbaton*** que ***sábbata*** en grec) révèle que les prophètes entourent constamment ces termes d'indicateurs linguistiques définitifs, aussi bien que de facteurs contextuels, comme pour permettre au lecteur ou à l'auditeur de rapidement reconnaitre ce que le terme « sabbat » désigne dans chaque cas. Dans les deux langues, l'hébreu et le grec, près de 85 % des cas concerne le sabbat hebdomadaire, tandis que le reste fait référence à autre chose, comme aux sabbats cérémoniels annuels, ou même « des semaines ». Il est donc évident que, parmi d'autres facteurs, les signes linguistiques et le contexte jouent un rôle important pour correctement identifier les s***abbats*** de Colossiens 2.16.

À première vue, il peut sembler que la séquence « jours de fête, nouvelle lune, sabbats » du verset 16 vient de six passages de l'Ancien Testament (1 chroniques 23.29-31 ; 2 Chroniques 2.4 ; 8.12,13 ; 31.3 ; Néhémie 10.33 ; Ézéchiel 45.13-17), dans lesquels le terme hébreux ***šabbāṯ*** fait référence, de fait, au septième jour, sabbat. Cependant, une enquête approfondie des langues originales s'oppose clairement à l'hypothèse que Paul cite ces textes. Par exemple, les six passages ont en réalité au moins quatre parties (pas trois comme on le voit dans Colossiens 2.16) ; les six indiquent spécifiquement que l'accent est mis sur les sacrifices et non sur les jours à proprement parler (ce qui contredit l'accent dans Colossiens 2. 16) ; et tous les six incluent une offrande ***quotidienne***, un facteur qui n'est pas présent dan Colossiens 2.16.

Il est intéressant de voir qu'il y a un passage de plus dans l'Ancien Testament qui peut fonctionner comme un lien intertextuel : Osée 2.11. Une traduction littérale du texte est : « ses fêtes, ses nouvelles lunes, ses sabbats ». Observons les zones de coïncidence entre la phrase tripartite de Colossiens 2 et celle d'Osée 2 : les deux consistent en un regroupement de trois parties ; les deux ont la même séquence (d'abord « fêtes », puis « nouvelles lunes », et enfin « sabbat ») ; les deux passages font référence aux *jours* eux-mêmes, et non aux sacrifices ; et les deux manquent de liens linguistiques cruciaux pour identifier « sabbat » comme le septième jour.

En outre, le terme « fêtes » ou « festivals » dans Osée 2.11 est en réalité le terme hébreu, plutôt restreint, *ḥāg*. Chaque fois qu'on utilise ce mot dans le cadre de la loi cérémonielle d'Israël, il fait toujours référence à l'un ou l'autre des festivals *pèlerins* : la Pâque (y compris les Pains sans Levain), la Pentecôte et les Tabernacles. Puis vient la nouvelle lune (*ḥodeš*), jouant un rôle essentiel pour dans la détermination des dates des autres moments sacrés établis. Enfin, l'expression « ses sabbats » (*wəšabbattāh*) identifie cette expression comme le/les sabbat(s) cérémoniel(s) au lieu du sabbat hebdomadaire, qui n'est jamais énoncé de cette manière.

De même, la recherche linguistique des trois termes similaires de Colossiens 2.16, découvre que le terme grec *heortḗs* « jour de fêtes », se limite aux trois festivités pèlerines annuelles identiques, où il était prévu que tous les hommes aillent à Jérusalem pour la célébration. Alors que *neomēnías* , « nouvelles lunes », indique l'observation de la nouvelle lune, *sabbátōn* inclut les « sabbats » non pèlerins comme les Trompettes, l'Expiation, et par extension, les Années Sabbatiques. En bref, l'ensemble des informations lexicales, liens linguistiques et contexte indique de manière persuasive la ressemblance séquentielle des pèlerinages, nouvelles lunes, sabbats dans Osée et Colossiens.

Une étude de la façon dont les traducteurs bibliques ont traduit les mots grecs par *sabbat* dans le Nouveau Testament amène des résultats intéressants. Dans la plupart des versions, on a correctement et systématiquement interprété *sabbátōn*, l'identifiant au septième jour de la « semaine », mais pas dans le cas de Colossiens 2.16. Cela semble confirmer les conclusions de l'analyse présentée plus haut que les sabbats de Colossiens 2.16 font référence aux sabbats cérémoniels de l'ancienne religion israélite et pas au septième jour, sabbat, du Décalogue. Reconnaissant le contexte immédiat de Colossiens 2.16, Clark affirme : « Tout ceci est cérémoniel. Alors, les sabbats mentionnés ici, ne seraient-ils pas les sabbats cérémoniels, et pas le commandement de la création ? »[5]

Les « sabbats », une « ombre »

« Ainsi donc, que personne ne vous juge [...], pour une question, [...] de sabbats : tout cela n'est que l'ombre [gr. *skiá*] des choses à venir, mais la réalité est celle [gr. *sōma*] du Christ. (Colossiens 2.16,17). Il y a un large consensus parmi les spécialistes sur le sens basique des mots grecs *skiá* et *sōma*. On comprend qu'ici *skiá* ne signifie pas une « ombre » littérale, mais une « préfiguration »[6]. C'est pour cela que *skiá* se connecte directement avec la phrase « des choses à venir » (*tōn mellóntōn*). Colossiens 2.17 est très semblable à Hébreux 10.1, qui dit : « La loi, en effet, possède une ombre [*σklá*] des biens à venir [*tōn mellóntōn agathōn*], et non l'exacte représentation de la réalité ». Franck Holbrook commente Colossiens 2.17 en disant :

« La clé du passage est le verset 17, qui affirme que ces éléments sont *"l'ombre des choses à venir"*, c'est-à-dire que ce sont des *types* qui annoncent les choses futures. La loi qui expose une "ombre des choses à venir", clairement expliquée […] dans d'autres passages, est la loi sacrificielle, rituelle, des types et cérémonies (voir Hébreux 10.1-4). Par conséquent tous les éléments du verset 16, étant "des ombres", ou types, sont des *éléments qui se trouvent dans la loi rituelle* qui typifie la venue du Christ, sa mort expiatoire et son ministère sacerdotal »[7].

Le sacrifice du christ est la réalité préfigurée par la fête de Pâques. C'est là que l'autre terme grec, *sōma*, entre en jeu. Le lexique décrit *sōma*, (qui est littéralement, « corps »), dans ce contexte, comme « *la chose elle-même, la réalité* »[8]. Le Christ est venu être la réalité que les cérémonies sacrées annonçaient. Par conséquent, le verset 17 peut correctement se traduire ainsi : « Qui ne sont que l'ombre des choses à venir, mais la réalité c'est Christ ».

La structure, le contexte et tout le flux du passage entier, à partir du verset 12, démontrent que « l'ombre » du verset 17 fait référence au contenu des versets 14 et 16. En d'autres termes : « Étant donné que le contexte traite des questions rituelles, les sabbats auxquels il est fait référence ici sont les sabbats cérémoniels des festivals annuels juifs, "qui sont une ombre", ou type, dont l'accomplissement devrait se produire en Christ ».[9] Dans la mesure où la majorité des éléments mentionnées au verset 16 avaient pour but d'aider le peuple de Dieu de l'Ancien Testament à attendre le Messie, que les chrétiens participent à ces célébrations juives, revenait à renier Jésus comme étant le Messie.

Au fil des années, divers écrivains nullement sabbatariens, ont reconnu qu'il faut prendre en compte le contexte quand on parle des « sabbats » de Colossiens 2.16. Par exemple, William Plumer, au sujet de Colossiens 2.16 a écrit : « Le contexte montre clairement qu'il [c'est-à-dire Paul] ne parle pas du sab-

bat hebdomadaire, ni d'aucune institution du Décalogue, mais de questions en rapport avec la loi morale »[10].

Conclusion

Par conséquent, à la question formulée au début : « Le septième jour, le sabbat, serait-il une "ombre" des choses à venir ? », nous pouvons répondre que le poids écrasant des preuves linguistiques, intertextuelles et contextuelles démontre que les sabbats de Colossiens 2.16 et 17 font référence aux sabbats cérémoniels de l'ancien système religieux israélite. À la lumière du fait que le Christ ait triomphé des forces du mal et que les lois cérémonielles aient accompli leur dessein de salut, ces préceptes rituels ont été abolis par la mort du Christ sur la croix et n'ont plus aucun sens ; et, par conséquent, ne devraient plus être respectés.

La brève déclaration de W.E. Read constitue une conclusion appropriée à cette étude : « Le Sabbat du Seigneur, le septième jour de la semaine, est un *mémorial*, pas un type ; le mémorial regarde en arrière, le type regarde en avant »[11]. Par conséquent, le septième jour, le sabbat du Décalogue doit toujours être gardé comme saint.

---

1. Pour un bref résumé de cette tendance parmi les écrivains catholiques romains et protestants, et pour une vérification complémentaire d'autres points présentés dans cet article, voir Ron du Preez, *Judging the Sabbath : Discovering What Can't Be Found in Colossians 2 :16* [Juger le sabbat : Découvrir ce qui ne peut être trouvé dans Colossiens 2 :16] (Berrien Springs, Michigan : Andrews University Press, 2008), p. 1-16.
2. Charles R. Hume, *Reading Through Colossians and Ephesians* [Lire à travers Colossiens et Éphésiens] (Londres : SCM, 1998), p. 44.
3. Walter Bauer, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature* [Lexique grec-anglais du Nouveau Testament et d'autres écrits chrétiens des premiers chrétiens] ,2e ed. Frederick William Danker, ed. (Chicago, Illinois : University of Chicago Press, 1979), p. 452.
4. Gordon H. Clark, *Colossians: Another Commentary on an Inexhaustible Message* [Colossiens : Un autre commentaire sur un message inépuisable], Tyndale New Testament Commentaries (Phillipsburgh, New Jersey : Presbyterian and Reformed, 1979), p. 96.
5. *Ibid.*, p. 96.
6. Bauer, p. 755.
7. Frank B. Holbrook, «Frank Answers: Did Christ Abolish the Sabbath?» [Les réponses de Franck : Le Christ a-t-il aboli le Sabbat ?], *These Times*, août 1977, p. 22.
8. Bauer, p. 799.
9. Don F. Neufeld, ed. general, *Seventh-day Adventist Encyclopedia : M-Z*, 2e ed. rev., Bobbie Jane Van Dolson y Leo R. Van Dolson, eds. de la ed. rev. (Hagerstown, Maryland : Review and Herald, 1996), *s. v.* **Sabbath**. Kenneth Wood commente : « Ainsi, "ombres" décrit bien les différents éléments de la loi cérémonielle , y compris les sabbats annuels, parce qu'ils annoncent bien avant, la vie, le ministère et le règne du Christ comme étant une réalité » (K. H. Wood, « The "Sabbath Days" of Colossians 2 :16, 17» [Les « jours du sabbat » de Colossiens 2 .16,17], *The Sabbath in Scripture and History* [Le sabbat dans les Écritures et l'histoire], K. A. Strand, ed. [Washington, DC : Review and Herald, 1982], p. 339).
10. William S. Plumer, *The Law of God as Contained in the Ten Commandments, Explained and Enforced* [La loi de Dieu contenue dans les Dix Commandements, expliquée et soulignée] (Philadelphia, Pennsylvania : Presbyterian Board of Education, 1864), p. 307.
11. W. E. Read, « More on Colossians 2 :14 » [Plus sur Colossiens 2 .14], *Ministry*, janvier [1973], p. 47.

William Fagal est le directeur associé du White Estate.
Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

L'Église Adventiste doit elle refuser toute aide du gouvernement ?

Dans notre église, nous avons récemment eu une discussion concernant les conseils d'Ellen White sur l'aide du gouvernement pour bâtir des temples, mais notre recherche a été infructueuse. Pourriez-vous nous aider ?

WILLIAM FAGAL

Je ne me souviens pas d'avoir lu des conseils d'Ellen White concernant l'acceptation ou le refus de l'aide du gouvernement pour construire des temples. Cependant, elle a écrit sur les dons de terrains des gouvernements. On retrouve les déclarations les plus importantes à ce sujet dans le livre *Testimonies to Ministers and Gospel Workers,* p. 197-203 (voir aussi les notes de l'Appendice pour les pages 197 et 200). En voici quelques-unes du 30 janvier 1895 :

> « Vous demandez si c'est correct de recevoir des dons des gens ou des institutions du monde. Cecil Rhodes, premier ministre du Cap de bonne espérance, en Afrique du Sud, fit un don de douze mille acres de terre aux adventistes du septième jour pour établir une Mission. La question est pertinente ; mais je vous demanderais : Qui possède notre monde ? Qui est le véritable propriétaire des maisons et de la terre ? N'est-ce pas Dieu ? Notre monde lui appartient, et il a mis entre les mains des hommes d'abondantes ressources, des ressources pour nourrir les affamés, vêtir les dénudés et donner un toit aux sans-abris. Le Seigneur peut inciter les gens du monde, voire même des idolâtres à donner abondamment pour soutenir l'œuvre. Si nous nous approchons d'eux avec sagesse et prudence, nous pourrions recevoir de leur part ce qu'ils voudraient bien nous donner.

Nous devrions établir des relations avec des hommes riches. Si nous nous approchons d'eux avec sagesse et prudence, nous recevrions des biens de leur part, et ce, parce que Dieu toucherait leur cœur, et ces hommes riches agiraient en faveur de son peuple. Si les personnes appropriées présentaient correctement les besoins de l'œuvre de Dieu aux hommes influents, ils contribueraient à l'avancement de la cause de Dieu dans le monde. Nous nous sommes privés des privilèges dont nous aurions pu jouir parce que nous avons choisi de subvenir à nos besoins par nous-mêmes. Bien sûr qu'il ne s'agit en aucun cas de sacrifier les principes de vérité, mais nous devrions profiter de toute occasion pour faire avancer l'œuvre de Dieu ». — *Testimonies to Ministers and Gospel Workers*, chap. 8, p. 197.

« Nos frères à Battle Creek, au Michigan, n'ont pas vraiment compris comment agir dans certaines situations. [En 1893, lors de la session de la Conférence Générale, un vote fut émis par l'Église de refuser l'exemption du paiement d'impôt sur les propriétés de l'église, et ce, en invoquant l'importance de la séparation de l'église et de l'état]. Le paiement des impôts sur l'hôpital et le temple ont montré qu'il s'agissait d'un zèle qui manquait de sagesse et de justice. Leurs idées sur la liberté religieuse sont mêlées des suggestions qui ne viennent pas du Saint-Esprit. C'est pourquoi la cause de la liberté religieuse languit, et cette situation ne pourra être améliorée que par la grâce et la bonté du Christ […].

Puissent ces hommes lire le livre de Néhémie avec des cœurs humbles, et, touchés par le Saint-Esprit ; puissent-ils corriger ces fausses idées et suivre les principes corrects. L'ordre des choses changerait. Néhémie pria Dieu pour son aide, et Dieu la lui accorda. Le Seigneur toucha le cœur des rois païens pour en être les instruments d'aide. Quand ses ennemis œuvraient contre lui, il se servait des rois pour accomplir son but, et pour répondre aux nombreuses prières qui montaient vers lui. Il leur accordait ainsi l'aide dont ils avaient tant besoin ». — *Ibid.,* p. 200.

« Le Seigneur continue d'agir dans le cœur des rois et des dirigeants de ce monde en faveur de son peuple. Il convient alors que ceux qui sont vraiment intéressés à la liberté religieuse ne refusent aucune faveur ou cessent d'accepter l'aide que Dieu leur procure à travers ces rois et ces dirigeants, et ce, pour faire avancer son œuvre […].

Le Dieu d'Israël a mis des biens entre les mains des non-croyants pour accomplir de bonnes œuvres dans un monde déchu. Les agents par lesquels nous recevons ces dons peuvent ouvrir les voies pour que la vérité soit prêchée. Peut-être n'auront-ils ni la foi en Christ ni ne pratiqueront pas sa Parole, mais ce n'est pas une raison valable pour refuser leurs dons ». — *Ibid.,* p. 202, 203.

Avez-vous besoin d'aide en ce qui concerne la formation de vos enfants ou adolescents ?

Aimeriez-vous que vos enfants deviennent des gens de bien, des personnes de principe ?

Cet ouvrage
est un guide complet
pour modeler
le caractère
des enfants
et développer
leur aptitude
à prendre
des décisions morales.

Obtenez-le dans votre librairie IADPA la plus proche (voir la liste à la p. 105 du questionnaire de l'École du sabbat des adultes).

IADPA
Bookstore

L'association pastorale de la Conférence générale
Faites-nous part de votre opinion sur cet sermon en écrivant à :
anciano@iadpa.org

Faire les bons choix n'est pas difficile lorsque nous suivons les principes bibliques de Dieu.

Les

faire bons choix

JOSUÉ 24.14-28

NOUS PRENONS DES DÉCISIONS chaque jour. Mais si nous n'apprenons pas comment prendre de bonnes décisions, nous connaitrons une vie malheureuse, pleine d'incertitudes, et nous nous demanderons ce qui s'est mal passé. J'aurais aimé, dans le passé, avoir des conseils éclairés sur les bons choix à faire. Comment pouvez-vous faire les bons choix ? Je crois que la Parole de Dieu a toutes les réponses et les principes dont nous avons besoin. Il y a plusieurs années, il y avait quelqu'un qui savait comment faire les bons choix, et il a pris une décision dans Josué 24.14,15. Vous savez qui il est, et vous pouvez vous rappeler ce qu'il a dit quand il a choisi de servir le Seigneur : « Mais ma famille et moi, nous servirons le Seigneur. » Josué a pris une décision, et il a pris la bonne décision. Soyons honnêtes : nous avons tous pris quelques mauvaises décisions. Nous avons tendance à essayer de dissimuler nos mauvaises décisions ou à essayer de faire apparaitre les résultats comme étant bons, alors même que nous avons fait un mauvais choix. Ce que nous devons faire c'est d'admettre que nous avons fait une erreur et demander au Seigneur de nous apprendre à faire les bons choix dans le futur. Et c'est ce que le Seigneur fait dans Sa Parole. À travers la vie de son serviteur Josué, Dieu nous a donné quelques principes que nous devrions toujours appliquer.

I. Le spirituel par rapport au charnel (verset 14)

Josué et ceux qu'il a influencé ont choisi le spirituel. Matthieu 6.33 dit : « Préoccupez-vous d'abord du Royaume de Dieu et de la vie juste qu'il demande, et Dieu vous accordera aussi tout le reste ». Le contexte de ce verset est « les priorités » Qu'est ce qui venait en premier dans la vie de ces personnes et quels choix faisaient-elles. Beaucoup de gens choisissent le charnel, le physique, les vêtements, la nourriture, le logement, ou tout ce qui n'est pas spirituel. Cela ne signifie pas que vous ne pouvez pas avoir des choses matérielles, mais cela signifie que si on doit prendre une décision entre le spirituel et le charnel, le bon choix est le spirituel. La raison pour laquelle de nombreux chrétiens sont malheureux c'est qu'ils ne parviennent pas à mettre en application ce principe.

II. L'éternel par rapport au temporel (versets 14,17)

Josué a choisi de servir le Dieu éternel plutôt que d'avoir les plaisirs du péché pour une saison (comme son prédécesseur Moïse). Dans Matthieu 16.21-26, Jésus a dit à Pierre qu'il ne se souciait pas des choses de Dieu, mais seulement des choses humaines. Jésus a poursuivi en disant que l'âme d'un homme est plus importante que le fait de gagner le monde entier. Une personne mondaine comprend cela difficilement. Nous sommes donc si intéressés à ce que nous pouvons retirer de la vie aujourd'hui que nous oublions qu'il y a une éternité là-bas qui dure beaucoup plus longtemps que le temps présent. Mais pour faire les bons choix il faut une personne avec un esprit divin. Les décisions temporelles ne sont que temporaires. Je connais des hommes qui ont refusé un emploi mieux rémunéré dans une zone où il n'y avait pas une bonne église ; leur priorité était de garder leurs familles dans une atmosphère spirituelle de haute qualité qui produirait des récompenses éternelles. Certains ont du mal à prendre une décision en raison du conflit existant. Un jeune homme a dit que Dieu voulait qu'il aille en terre missionnaire, mais il savait qu'il pouvait gagner plus d'argent en tant qu'avocat. Certes, mais c'est le mauvais choix. L'argent est temporaire, mais la volonté de Dieu est éternelle. En tant qu'avocat, vous pouvez faire sortir de prison certaines personnes, mais ne serait-il pas mieux comme missionnaire de faire sortir quelques personnes de l'enfer ?

III. La volonté de Dieu par rapport à la volonté de l'homme (verset 15)

Josué savait que la génération précédente en Égypte avait succombé devant des dieux créés par les mains d'hommes et avait influencé la génération présente. Un choix a dû être fait entre la volonté de Dieu et de la volonté de l'homme. Josué a fait le bon choix et a conduit les personnes à faire de même. Lorsque Saül a été sauvé sur le la route de Damas (Actes 9.6), il avait pris des décisions basées sur ce que des hommes voulaient qu'il fasse. Les dirigeants juifs voulaient qu'il rassemble tous les chrétiens et les mette à mort, et il faisait exactement cela. Puis il a rencontré le Seigneur et, après qu'il ait été sauvé, sa première déclaration fut : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » Tout ceux qui professent le nom de Jésus devraient se demander : « Seigneur, qu'est-ce que tu attends de moi ? » au lieu de « mes semblables, qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? » Nous devrions être plus intéressés à plaire à Dieu que de plaire à nos pairs. La volonté de Dieu ne va jamais contre sa Parole. La manière dont l'homme rationalise les choses n'a pas d'importance ; si celles-ci vont à l'encontre de la Parole de Dieu, cela est mauvais. C'est le mauvais choix. Ne vous laissez pas influencer quand vous connaissez la volonté de Dieu. Dans Jean 8.29, Jésus a dit : « Je fais toujours ce qui lui plaît » et Dieu révélera la décision qui lui plaît. (Psaume 32.8), mais parfois il est le dernier à qui nous nous adressons. Il est le seul à qui nous devons plaire, de sorte qu'il devrait être le premier à qui nous nous adressons.

IV. Engagement par rapport au confort (versets 19-23)

Dans le verset 19, Josué a laissé entendre que des personnes ne pouvaient pas servir le Seigneur parce que cela n'était pas confortable pour elles. Dieu est-il trop saint pour votre style de vie ? Vous voyez, il y a un coût à servir le Seigneur. Mais nous devons prendre des décisions sur la base de notre engagement envers le Seigneur et Sa Parole plutôt que sur le fait que cela soit confortable ou pas pour nous de lui obéir. Les rivières sont tortueuses, parce qu'elles prennent le chemin ayant une moindre résistance. Voilà pourquoi beaucoup de chrétiens sont tortueux dans leur vie spirituelle car ils prennent le chemin ayant une moindre résistance au lieu de se mettre debout et de dire : « Je suis ce qui est écrit dans le Livre. »

Conclusion

Lorsqu'il était jeune, mon père avait aidé à mettre en place certains camps de jeunesse. Avant longtemps, certaines personnes du monde se sont impliquées et ont voulu rejeter quelques-unes des normes bibliques sur lesquelles les camps avaient été fondés. Papa a pris position et d'autres ont suivi, mais pas pour longtemps. Plusieurs mois plus tard, alors que mon père était absent, ces personnes ont rejeté certaines des règles de modestie et de vie saine. Papa a demandé à un de ses amis pourquoi il n'avait pas pris position. Le prédicateur lui a dit : « Qui suis-je ? » Papa a répondu : « Cela n'a pas d'importance qui vous êtes ; ce qui importe est de savoir qui vous représentez. » Papa est parti et a acheté son propre camp de jeunes, qui, jusqu'à ce jour, se tient sur les principes de la sainte Parole de Dieu. Faire les bons choix n'est pas difficile lorsque nous suivons les principes bibliques de Dieu. Il faut toujours choisir le spirituel par rapport au charnel, l'éternel par rapport au temporel, la volonté de Dieu par rapport à la volonté de l'homme, et l'engagement par rapport au confort. Oh, combien avons-nous besoin de plus de chrétiens qui fassent les bons choix.

Michael Campbell est professeur adjoint à l'Institut adventiste international d'études supérieures, en Philippines.
Faites-nous part de votre opinion sur cet sermon en écrivant à : anciano@iadpa.org

Aller de l'avant

EXODE 14.13,14

MICHAEL CAMPBELL

N'AVEZ-VOUS JAMAIS fait face à une situation inextricable ? Je me suis trouvé dans des situations apparemment insurmontables. Toute personne, si elle est honnête, devrait probablement admettre qu'elle a fait face à des défis incroyables qui, d'un point de vue humain, paraissent insurmontables.

I. Le défi de la souffrance

Les enfants d'Israël ont eu à faire face à une situation inextricable lors de leur exode d'Égypte. Après 400 ans d'esclavage, ils avaient un besoin désespéré de réveil et de réforme. Exode 13 rapporte une lutte épique entre Dieu et Pharaon. Moïse et Aaron transmettent le message divin : « Le Seigneur, le Dieu des Hébreux, t'ordonne de laisser partir son peuple pour qu'il puisse lui rendre un culte. » (Exode 9.1). Puis Dieu les conduit dans le désert. La Bible dit que « Lorsque Pharaon laissa partir les Israélites, Dieu ne leur fit pas prendre le chemin du pays des Philistins, bien que ce soit le plus direct. » (Exode 13.17, BFC). Parce que Dieu avait un plan pour les enfants d'Israël, Il les avait fait prendre un long chemin à travers le désert. Les Israélites quittèrent l'Égypte préparé pour la bataille (verset 18) ; ils s'attendaient à ce que Pharaon les poursuive. Les Israélites étaient prêts à se battre avec leurs propres forces. Ils étaient loin de se rendre compte combien ils étaient mal préparés.

II. Dépendre de Dieu

Effectivement, Pharaon avait changé d'avis. Les enfants d'Israël avaient peur (lire Exode 13.19,20). Dieu leur avait annoncé prophétiquement par l'intermédiaire de Moïse ce qui se passerait (14.1-4). Les enfants d'Israël s'en allèrent avec foi. Ils ont écouté Dieu alors qu'ils prenaient la « mauvaise » direction. Pourtant, alors qu'ils continuaient, ils ont eu des doutes. Une chose était claire : ils étaient très mécontents de leur leadership, plus spécifiquement de Moïse. Ils n'aimaient pas ce que Moïse avait à leur dire. Ils étaient bouleversés. Pourtant, Dieu voulait leur apprendre quelque chose, mais Il ne pouvait pas le faire jusqu'à ce qu'Il les ait placés dans une situation impossible. Alors que les enfants d'Israël allaient dans la mauvaise direction, vers la mer Rouge, Dieu a utilisé cette situation comme un moment favorable à l'apprentissage. Le plan de Dieu était de les tester et, finalement, de fortifier leur foi. Comme l'armée égyptienne s'approchait d'eux, les pires craintes des Israélites se sont réalisées. Ils étaient pris au piège ! Pourtant, Dieu est intervenu avec une colonne de fumée le jour et une colonne de feu la nuit. Dieu s'est mis entre eux et l'armée égyptienne. Moïse les a rassurés : « N'ayez pas peur, répondit Moïse. Tenez bon et vous verrez comment le Seigneur interviendra aujourd'hui pour vous sauver. En effet, ces Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les reverrez plus jamais. Le Seigneur va combattre à votre place. Vous n'aurez pas à intervenir. » (Exode 14.13,14). Moïse éleva son bâton au-dessus de la mer, et le Seigneur est intervenu alors « Les eaux se séparèrent. » (Exode 14.21) Tout au long de la nuit, grâce à la colonne de feu, les Israélites ont pu traverser la mer à pied sec. Le lendemain matin, « Les Égyptiens les poursuivirent ; tous les chevaux du Pharaon, avec chars et cavaliers, pénétrèrent derrière eux dans la mer. » et ils ont été détruits (verset 23). « Les Israélites virent avec quelle puissance le Seigneur était intervenu contre l'Égypte. C'est pourquoi ils reconnurent son autorité ; ils mirent leur confiance en lui et en son serviteur Moïse. » (Exode 14.31). Il a fallu attendre que les Israélites fussent dans une situation impossible pour que Dieu puisse vraiment les tester et les instruire. Comme l'apôtre Paul observé plus tard : « Ma grâce te suffit. Ma puissance se manifeste précisément quand tu es faible. » (2 Corinthiens 12.9). Les vrais réveils et réformes commencent lorsque nous reconnaissons notre dépendance par rapport à Dieu. Lorsque nous nous trouvons dans une situation qui semble impossible d'un point de vue humain, c'est alors que Dieu peut travailler dans nos vies individuellement et dans l'église aussi.

III. Des leçons pour l'Israël moderne

Le mot d'ordre dominant de l'Amérique du XIXe siècle sous la direction d'Andrew Jackson était « en avant », variations de « avancer, » « aller de l'avant », et c'était l'idée générale d'un mouvement vers l'avant. Ce fut une ère de progrès, alors qu'une nation d'immigrants se propageait vers l'ouest à travers les États-Unis. Alors que l'Amérique progressait, un jeune prophétesse nommée Ellen White avait une idée différente de la signification du mot avancer. Dans son livre Témoignages pour l'Église, Ellen White avertit les adventistes, dès le début, dans le chapitre intitulé « aller de l'avant. » Ici, elle racontait l'histoire des anciens Israélites. « L'histoire des enfants d'Israël, » écrit-elle, « est écrite pour l'instruction et l'exhortation de tous les chrétiens. » Elle a également noté qu'il y avait une application particulière pour le peuple de Dieu qui attend le retour du Christ à la fin des temps. « La cause de Dieu est en avant, et il ouvrira un chemin devant son peuple »[1]. « Le Seigneur est maintenant aux prises avec son peuple qui croient en la vérité présente », écrit

« L'histoire des enfants d'Israël est écrite pour l'instruction et l'exhortation de tous les chrétiens. »

Ellen White. « Il prévoit apporter des résultats marquants, et alors que, dans sa providence Il travaille à cette fin, il dit à son peuple : “Aller de l'avant.” Certes, le chemin est pas encore ouvert ; mais quand il marche avec la force de la foi et le courage, Dieu éclairera le chemin devant leurs yeux » [2].

J'aime notre Église adventiste du septième jour mondiale. Je vois que Dieu fait des choses étonnantes. Dans le même temps, en particulier dans la fenêtre 10/40, je suis également conscient à quel point ardu est le défi de partager l'espoir adventiste. À certains moments, alors que je réfléchis à une récente initiative du Comité annuel la « Mission vers les villes, » la tâche me semble presque impossible. Beaucoup de ces grandes villes du monde ont besoin d'entendre la bonne nouvelle de l'Évangile, et ce défi semble parfois écrasant. Pourtant, le message de l'Exode pour l'Israël moderne reste le même : « Allez de l'avant. » Dieu se révèle puissant lorsque nous nous trouvons dans des situations qui semblent impossibles d'un point de vue humain. Comme le conclut Ellen White, « “Aller de l'avant” devrait être maître mot du chrétien » [3].

Conclusion

Voici une citation supplémentaire de l'Esprit de Prophétie : « Afin de manifester sa puissance, et pour humilier d'une façon éclatante l'orgueil des oppresseurs de son peuple, Dieu, dans sa sagesse, avait conduit Israël entre une mer et une enceinte de montagnes. Il aurait pu le sauver d'une toute autre manière. Mais ce moyen donnait à son peuple l'occasion de prouver sa foi et de manifester sa confiance en Dieu. Tout fatigué et terrifié que fût Israël, s'il avait alors refusé d'avancer, sur l'ordre de Moïse, Dieu ne lui aurait pas ouvert une voie de salut. “C'est par la foi qu'ils traversèrent la mer Rouge, comme une terre sèche.” (Hébreux 11:29) En s'avançant jusqu'au bord de l'eau, ils montrèrent leur confiance en la parole de Dieu prononcée par Moïse. Après qu'ils eurent fait ce qui dépendait d'eux, le Puissant d'Israël partagea la mer pour leur ouvrir un passage. » [4] Dieu nous fait traverser des situations apparemment insurmontables afin que notre foi soit fortifiée. Bien que ces expériences sont difficiles à ce moment-là, Dieu nous fait marcher dans le long chemin parce qu'il a un plan. Le défi pour vous et pour moi est de garder la foi. Ayez foi en Dieu et avancez avec foi !

1. Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 1, chap. 84, p. 516.
2. *Ibid.*, p. 517.
3. *Ibid.*, p. 519.
4. Ellen G. White, *Patriarches and Prophètes*, chap. 25, p. 260.

Elijah Mvundura est écrivain et vit à Calgary, au Canada.
Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Le sabbat : un sanctuaire dans le temps

ELIJAH MVUNDURA

Dans le livre des Psaumes, nous rencontrons Israël en adoration, une adoration qui, souvent, a eu lieu le jour du sabbat, « un sanctuaire dans le temps »[1]. Ce concept, d'un sanctuaire *dans le temps* plutôt que *dans un lieu*, représente une restructuration radicale de la cosmologie païenne. Des dieux païens se sont révélés dans différents endroits et à travers des éléments de la nature. Mais le Dieu d'Israël est saint, *qadosh*, qui signifie « séparé ». Il est séparé, indépendant de toute réalité créée. Et le lieu de sa rencontre avec l'homme est dans le *temps*, le jour du sabbat, et à travers l'Histoire. Comme Abraham Heschel l'a souligné de manière pertinente, « quand l'Histoire a commencé, il n'y avait qu'une sainteté dans le monde, la sainteté du temps »[2].

En effet, la primauté du *temps* sur l'*espace* comme lieu de l'adoration peut être déduite également du fait que la construction du tabernacle (espace sacré) a été précédée d'un rappel à garder le sabbat (Ex 35.2). Le sabbat arrive également avant le commandement disant de vénérer le sanctuaire (Lv 19.30 ; 26.2). Ce privilège accordé au *temps* dévalorise ou désacralise l'espace. Les éléments de la

12
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11

nature deviennent matière, de simples objets, la création de Dieu. Ils cessent d'être des dieux ou des véhicules de la divinité. Désacralisés, ils sont maintenant en mesure, « dans leur propre manière spéciale, dans une langue qui ne soit ni perceptible à l'oreille, ni compréhensible pour les êtres humains »[3], de raconter la gloire de Dieu et de se proclamer comme étant l'œuvre de Dieu (voir Ps 19.1). En effet, quand nous lisons dans le Psaume 19 que « les cieux racontent la gloire de Dieu », nous entendons une voix « qui se moque des croyances des Égyptiens et les Babyloniens »[4], en particulier de leur déification du soleil, de la lune et des étoiles. Et non seulement cela, mais dans les versets 7 à 11, le Psaume sciemment transfère à la Torah les pouvoirs judiciaires et moraux que les Égyptiens et les Babyloniens attribuaient au soleil.

Il est fascinant, aussi, que dans les messages des trois anges d'Apocalypse 14, ces principes de base refont surface au milieu du conflit final dans l'histoire de la terre.

L'ordre moral

Bien que la nature déclare la gloire de Dieu de façon grandiose, la nature, dans les cieux ou sur la terre, ne peut pas fournir les valeurs morales ou une direction spirituelle aux êtres humains. L'amoralité de la nature est la raison pour laquelle Psaume 19.7-11 se tourne vers la Torah pour une direction morale. Tous les pouvoirs judiciaires, moraux et même la terminologie descriptive utilisée dans la louange de la Torah font écho à la liturgie des cultes solaires, mais le « vocabulaire approprié a été vidé de son contenu païen et a pris une nouvelle vie. Ce n'est pas Yahvé, le Dieu d'Israël, contre le dieu du soleil, mais sa Torah qui est l'objet du contraste »[5].

En d'autres termes, la polémique contre le paganisme est vraiment sur la loi de Dieu et sa souveraineté sur l'individu. Et au verset 11, le psalmiste, en s'appelant lui-même le serviteur de Dieu, se soumet personnellement à la souveraineté de la Torah.

Pour saisir ce que cette soumission a entraîné, nous devons nous rappeler que le don de la loi au Sinaï a été précédé par « un *double* exode : l'exode des patriarches de la Mésopotamie et le grand exode d'Égypte ». Dans les deux cas, cela constituait « une répudiation véhémente des versions égyptiennes et mésopotamiennes de l'ordre cosmique »[6]. En conséquence, au Sinaï, nous voyons Dieu créer un ordre social pour la nation d'Israël qui reflète les modalités structurelles inscrites dans la Création. Dans Genèse 1, Dieu a créé à travers un processus de séparation et de distinction. Il a séparé la lumière des ténèbres, le ciel de la terre, la terre de l'eau, et les a remplis avec des espèces distinctes de plantes et d'animaux ; il a créé Adam, et Ève ensuite, à partir d'une côte séparée d'Adam. Et pour couronner tout cela, il sépara le septième jour des autres jours et instaura le saint sabbat.

Le récit de la Création se termine par le jour du sabbat ; le Décalogue fait référence explicitement à la Création dans le quatrième commandement (Ex 20.11). Le sabbat est donc le lien ***historique*** entre la Création et le Décalogue, l'alliance du Sinaï, montrant ainsi que Dieu est à l'origine des deux. En effet, l'expression : « Souviens-toi du jour du sabbat » part du principe que le sabbat est une pratique établie ; la déclaration : « Car en six jours, le Seigneur a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent » (v. 11), évoque et souligne directement les séparations et distinctions que Dieu a inscrites dans la Création et qu'il édicte à nouveau au Sinaï.

La séparation entre le sacré et le profane

L'intention divine ici était d'établir un nouvel ordre moral imprégné de sainteté. Voilà pourquoi dans le Lévitique, dont le thème clé est la sainteté, les séparations s'étendent à des activités de tous les jours. « N'accouplez pas, dans vos troupeaux, deux bêtes d'espèces différentes ; ne semez pas dans vos champs deux semences différentes ; ne portez pas de vêtements tissés de deux sortes de fils » (Lv 19.19, BFC). L'essentiel ici, comme Lucien Scubla l'a noté à juste titre, est que « les hommes ne devraient pas unir les choses que Dieu avait séparées

> Le lien intime entre le sabbat et la sainteté est ce qui fait du sabbat le vrai test dans la bataille finale entre le bien et le mal, entre le Christ et l'Antéchrist.

au moment de leur création. Car il y a une relation étroite entre la création du monde dans la Genèse et les interdictions du Lévitique et du Deutéronome […]. La Création divine est un processus allant du désordre vers l'ordre. Par conséquent, les interdictions empêchent le retour du désordre sur l'ordre, en mélangeant les choses que Dieu lui-même avait séparées les unes des autres »[7].

En effet, les immoralités grossières du paganisme et ses monstruosités grotesques découlent de son mélange du sacré et du profane, de l'humain et du divin, de l'humain et de l'animal, du naturel et du surnaturel. En bref, il a inversé l'ordre de la création. En mélangeant ce que Dieu a séparé, il a recréé le chaos primitif. Et ce chaos est confirmé dans le domaine moral. Lorsqu'il n'y a pas de distinction entre le sacré et le profane, tout est prononcé à la fois sacré et moral. L'iniquité est présentée comme la piété. En effaçant les distinctions entre le sacré et le profane, on est conduit à une méchanceté débridée. « Leurs prêtres violent mes lois et ne respectent pas les lieux qui me sont consacrés. Ils confondent sacré et profane. Ils n'enseignent pas aux gens la distinction entre pur et impur et ils ignorent volontairement le jour du sabbat. Au milieu d'eux je suis exposé au mépris. Les chefs du peuple sont sanguinaires comme des loups qui s'acharnent sur leur proie, ils détruisent des vies pour s'enrichir. Leurs prophètes masquent tout cela sous une couche de badigeon […]. Partout dans le pays, on pratique l'oppression, on commet des vols, on maltraite les pauvres et les défavorisés, on exploite les étrangers contre leurs droits » (Éz 22.26-29, BFC).

Par conséquent, ignorer le sabbat c'est, en fait, refuser d'adorer Dieu, le rejeter comme Créateur de la vie. Pour en être sûr, « les droits de Dieu à être obéi et à être seul adoré ont pour base le fait qu'il est le Créateur de tous les êtres »[8]. Et « le quatrième commandement est le seul, entre les dix, qui mentionne à la fois le nom et le titre du Législateur »[9]. Le sabbat montre que la terre appartient à Dieu ; ainsi, l'abolir c'est usurper les prérogatives divines.

Le caractère inclusif et l'égalitarisme du sabbat sont démontrés dans Ésaïe 56. Les étrangers et les eunuques qui s'attachent à son alliance et gardent le saint sabbat deviendront, dit Dieu, membres à part entière de l'assemblée d'Israël, profitant de ses bénédictions spirituelles complètes : « Car on appellera ma maison "Maison de prière pour tous les peuples" » (v. 7, BFC). Si cela rappelle la promesse abrahamique de bénédiction universelle (Gn 12.3), cette bénédiction trouve son accomplissement dans Apocalypse 14.6,7, dans l'Évangile éternel proclamé à toute nation, tribu, langue et peuple. Et dans l'adoration, la multitude devient un. Tout comme la promesse abrahamique était une négation implicite de la proposition totalitaire de Babel à réaliser une union originelle contre Dieu, le message du premier ange nie une offre similaire de Babylone la Grande (v. 8).

Les messages des trois anges

De manière significative, le sabbat est le point crucial de cette négation. Le « parallèle verbal direct entre Apocalypse 14.7 ("qui a créé le ciel, la terre, la mer et les sources d'eau !") et Exode 20.11 ("créé le ciel, la terre, la mer ") ainsi que des parallèles thématiques et structurels, montrent que la dernière partie du message du premier ange constitue une allusion directe claire au quatrième commandement d'Exode 20.11 »[10]. Et le quatrième commandement, à son tour, fait allusion directement à la Création, aux distinctions divinement ordonnées qui polémiquent avec le cosmos païen qui embrasse tout, et confond l'humain et le divin, le matériel et le spirituel, le religieux et le politique.

Le lien intime entre le sabbat et la sainteté est ce qui fait du sabbat le vrai test dans la bataille finale entre le bien et le mal, entre le Christ et l'Antéchrist. En effet, depuis que « le monde entier est au pouvoir du Mauvais » (1 Jn 5.19, BFC), entrer dans le sabbat c'est passer d'un univers moral à son contraire. Et le refus de se déplacer, pour entrer dans le sabbat, correspond au refus d'adorer le Dieu créateur. Voilà pourquoi les messages des trois anges se situent dans le cadre du jugement et sont accompagnés du terrible avertissement de l'effusion imminente de la colère de Dieu. Et l'avertissement est le message de miséricorde selon lequel nous pouvons échapper au « feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges ! » (Mt 25.41, BFC).

---

1. Abraham Joshua Heschel, *The Sabbath : Its Meaning for Modern Man* [Le sabbat : sa signification pour l'homme moderne], New York, Farrar, Straus et Giroux, 1951, p. 29.
2. *Ibid.*, p. 9.
3. Nahum M. Sarna, *On the Book of Psalms : Exploring the Prayers of Ancient Israel* [Sur le livre des Psaumes : explorer les prières de l'ancien Israël], New York, Schocken Books, 1993, p. 80.
4. Henri Frankfort et al., *The Intellectual Adventure of Ancient Man : An Essay on Speculative Thought of the Ancient Near East* [L'aventure intellectuelle de l'homme antique : essai sur la pensée spéculative de l'ancien Orient], Chicago, Illinois, University of Chicago Press, 1946, p. 363.
5. *Ibid.*, p. 92.
6. Peter L. Berger, *The Sacred Canopy : Elements of a Sociological Theory of Religion* [Le baldaquin sacré : éléments d'une théorie sociologique de la religion], New York, Anchor Books, 1967, p. 115.
7. Lucien Scubla, « The Bible, "Creation," and Mimetic Theory, » *Contagion : Journal of Violence, Mimesis, and Culture* [La Bible, « Création » et théorie mimétique, Contagion : Journal de la violence, Mimèsis, et culture], 12–13, 2006, p. 16.
8. Ellen G. White, *Patriarches et prophètes,* Nampa, Idaho, Pacific Press Pub. Assn., 1958, p. 310.
9. *Ibid.*, p. 280.
10. John T. Baldwin, « Revelation 14:7 : An Angel's Worldview, » in *Creation, Catastrophe and Calvary*, [Apocalypse 14.7 : la vision du monde d'un ange, dans Création, Catastrophe et Calvaire], Hagerstown, Maryland, ed. John Templeton Baldwin, Review and Herald Pub. Assn., 2000, p. 19.

Andy Nash enseigne le journalisme à l'Université adventiste Southern, aux États-Unis.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Rien de comparable : le meilleur auteur adventiste

ANDY NASH

Mon travail dans le domaine des publications adventistes m'a permis de côtoyer les auteurs les plus talentueux de notre église.

Il y a vingt étés de cela l'éditeur de la *Revue Adventiste* William G. Johnsson m'a accueilli pour un stage d'été au siège de l'Église Adventiste mondiale. Bill était surtout une figure paternelle pour moi, il était plus intéressé à moi qu'à mon travail. Mais cet homme pouvait également écrire, de manière prolifique. Articles et livres sortaient de son bloc-notes jaune d'un seul trait ; sa prose est piquante comme celle de Marc, riche comme celle de l'épître aux Hébreux.

Un après-midi, Bill me suggéra d'aller à la rencontre du jeune rédacteur en chef adjoint de *Liberty*, Clifford Goldstein, un romancier juif devenu un champion adventiste. « Je pense que tu trouveras Cliff très intéressant, » dit Bill en souriant.

Arrivé près la porte du bureau de Goldstein, je fus accueilli par une paire de chaussures usées à semelle compensée et une main grattant des cheveux noirs ondulés.

« Oh, tu fais un stage avec Bill Johnsson ? » déclara Cliff, impressionné. Puis il changea rapidement de sujet. « Ici », dit-il, « dis-moi quel est le problème avec ça. » En grognant tout le long, Cliff, qui venait juste de finir son livre *Day of the Dragon* [la Journée du Dragon], m'a lu la première phrase bizarre d'un autre livre sur les événements des derniers jours. Nerveusement, j'identifiais ses problèmes, passant ainsi le test.

Cliff travaillait à *Liberty* sous la responsabilité de Roland Hegstad, qui avait la qualité d'un chirurgien dans le domaine de l'édition. « J'ai pris une raclée continuelle sous Roland pendant 10 ans, » m'a dit une fois Cliff, « mais cela ne me dérangeait pas parce que je savais que c'était pour mon bien. »

Plus tard cet été je suis allé visiter le magazine *Insight*, là Chris Blake était assis hagard. « J'ai fini, » dit-il en soupirant. Après huit ans de succès et environ 400 échéances hebdomadaires, il avait atteint le sommet. Un converti à l'adventisme, comme Bill et Cliff, Chris a déménagé à « Union College » et a écrit le best-seller *Searching for a God to Love* [À la recherche d'un Dieu à aimer].

Et cela arriva juste un été. Au fil des années, j'ai eu le privilège de travailler avec une série d'auteurs adventistes doués qui, par la grâce de Dieu, créent de la beauté et changent des vies avec 26 lettres et 12 formes de ponctuation.

Mais parmi tous les auteurs adventistes que je connais et que je lis et je sais qu'ils seraient d'accord avec moi ici, il y en a un qui est bien au-dessus du reste : une jeune fille ayant une éducation de troisième année du primaire, avec des limitations du XIXe siècle, mais avec l'incroyable qualificatif d'être l'auteur américain le plus traduit dans l'histoire.

Ellen White est différente. Elle avait une relation spéciale avec Dieu. Pourquoi est-ce que je crois à cela ? Parce que je peux passer des heures aux prises avec un passage biblique, puis me tourner vers Ellen White et me demander : *Comment fait-elle cela ?* Parce que je peux aller en voyage en Israël moi-même et trouver ses descriptions plus vivantes que celles d'un guide (elle n'est jamais allée en voyage là-bas). Parce que je peux lire les auteurs de qui elle a emprunté la matière, et leur produit final n'est rien comparé au sien. Parce qu'elle ramène nos yeux sur Jésus.

Le travail d'Ellen White est différent de celui de l'Écriture. Elle a grandi dans sa compréhension de la grâce et de l'amour de Dieu. Il est correct d'être en désaccord avec elle, de souligner ses erreurs. Il est correct de ne pas suivre ses conseils ; elle-même a dit : « Les cas sont différents selon les circonstances »[1]. Ceux qui lisent ***seulement*** les écrits d'Ellen White ont tendance à être en difficulté. Mais ceux qui étudient l'Écriture et lisent aussi Ellen White, sont les bénéficiaires de riches bénédictions des derniers jours.

Lorsque vous cheminez à l'intérieur d'une librairie adventiste, vous trouverez deux types de livres : les livres adventistes d'Ellen White, et des livres d'autres auteurs adventistes. Les autres livres ont une grande valeur ; nous aimerions que vous les achetiez. Mais nos livres ne se comparent pas à ceux d'Ellen White. Elle avait un don que nous n'avons pas : l'Esprit de prophétie.

Ellen White a écrit : « À diverses reprises, il m'a été donné de contempler les péripéties de la joute formidable entre Jésus-Christ, le Prince de la vie, l'auteur de notre salut, et Satan, le prince du mal, l'auteur du péché »[2].

1. *Témoignages pour l'Église*, vol. 2, chap. 78, p. 647.
2. *La Tragédie des Siècles,* chap. 1, p. 14.

Jorge L. Rodríguez est rédacteur aux éditions IADPA.
Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

JORGE L. RODRÍGUEZ

Quand le ciel devient rouge

« L'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre un culte à Dieu » (Jean 16.2).

Il y a quelques jours de cela, alors que je me dirigeais aux bureaux des éditions IADPA, le soleil se levait et le ciel avait une couleur rougeâtre. Vint alors à mon esprit le texte qui dit : « Le soir, vous dites : “Il fera beau, car le ciel est rouge” ; et le matin : “Il y aura de l'orage aujourd'hui, car le ciel est d'un rouge sombre”. Hypocrites ! Vous savez discerner l'aspect du ciel, et vous ne pouvez discerner les signes des temps » (Mattieu 16.2,3). Ensuite, je me suis mis à réfléchir sur les évènements récents et comment notre monde a changé.

Le simple fait d'entendre la date du « 11 septembre » ramène à l'esprit des souvenirs épouvantables : des avions qui se sont écrasés contre des bâtiments, des gens qui sautaient par les fenêtres des gratte-ciels en feu, une avalanche de poussière et des tours qui s'effondraient.

Depuis ce jour-là, le monde n'a plus jamais été le même. L'économie est devenue plus vulnérable que jamais, et la peur s'est emparée de la population, la peur de monter dans un avion qui pourrait être détourné ou écrasé. Une lettre inconnue qui a provoqué la panique par le contenu d'anthrax. L'an 2001 marqua le début d'un nouveau genre de guerre, la « guerre contre le terrorisme ».

Après plus d'une décennie écoulée, convient-il de se demander : le monde, où en est-il dans cette guerre ? Laissons certains faits nous répondre. Le 13 novembre 2015, quatorze ans plus tard, plus de 130 personnes décédèrent entre les mains des terroristes, qui commirent plusieurs attentats simultanés en France. Quelques jours plus tard, la tuerie en Californie qui coûta la vie à 14 personnes et en fit de nombreux blessés. Cette action fut commise par des personnes qui appuyaient la vision extrémiste de l'État Islamique. Et la liste pourrait s'allonger avec les exécutions, les tortures et les persécutions qui subissent encore aujourd'hui de nombreux chrétiens dans certains pays. Certes, il n'y a pas de religion qui promeut officiellement la violence, mais l'extrémisme religieux a provoqué de nombreuses morts. Il semblerait que les paroles de Jésus furent prononcées pour notre époque : « l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre un culte à Dieu » (Jean 16.2).

Tuer un être humain au nom de Dieu ? Si épouvantable puisse paraître cette idée, nous ne devons pas oublier que le livre des Actes fait le récit non seulement des persécutions contre les premiers chrétiens, mais aussi des exécutions de ceux-ci. Ce même livre présente un jeune, Saul de Tarse, qui persécuta l'Église et qui croyait plaire à Dieu.

Quelle devrait être notre réaction face aux horreurs du terrorisme et de la violence ? Étant donné que les premiers chrétiens subirent la persécution et que Jésus prédit que dans les temps de la fin, il en serait encore pire, devrions-nous éprouver de la joie ? De la joie ? Oui, au milieu de toutes ces menaces, nous devons nous rappeler que Jésus a dit : « S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi » (Jean 15.20). Chaque fois qu'un chrétien souffre à cause de sa foi, il donne un témoignage, le témoignage de suivre celui qui fut aussi persécuté, humilié et crucifié. Chaque goutte de sang versée, quoique cela nous fasse mal, et que nous éprouvions de la difficulté à l'accepter, représente le « rouge sombre », ce rouge sombre qui nous annonce la Deuxième venue du Christ. Il revient bientôt. Préparons-nous !

Aimeriez-vous que vos enfants préfèrent les légumes aux sucreries ?

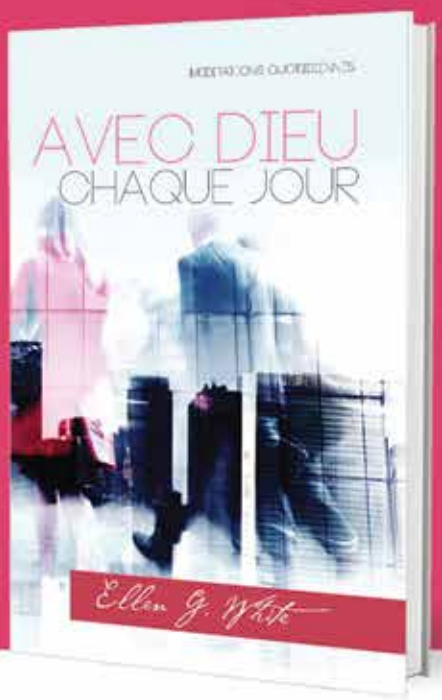
Grace à ses amusantes activités et à ses personnages intéressants, ce joli livre rempli de couleurs vives aidera vos enfants à prendre de bonnes décisions pour être en bonne santé et avoir un mode de vie sain.

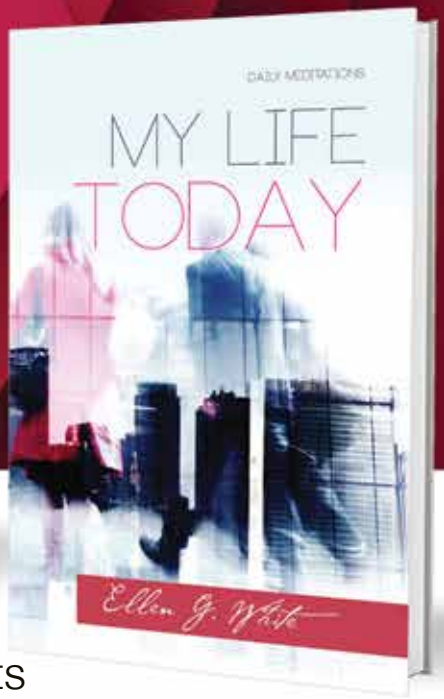
Disponible dans votre librairie adventiste la plus proche (voir la liste à la p. 105 du questionnaire de l'École du sabbat des adultes).

IADPA Bookstore

Le nouveau livre de méditations du soir

d'Ellen White





C'est le premier livre de méditations tiré des écrits de l'Esprit de Prophétie, (dont beaucoup étaient inédits), qui a paru en anglais en 1953.
Plus de cinquante ans plus tard, nous le publions à nouveau en français.

Disponible dans votre librairie adventiste la plus proche
(voir la liste à la p. 105 du questionnaire de l'École du sabbat des adultes).

IADPA
Bookstore